

Paul-Bernard Sabourin, né le 20 août 1934 à Saint-Laurent de la Prée (Charente Maritime), Professeur émérite de droit public de l'Université Paris V, Chargé de conférences à l'École Pratique des Hautes Études en Sorbonne et Président du Cercle Richelieu-Senghor de Paris, est l'auteur de trois recueils de poèmes : *Brèche-lumière*, paru aux éditions du Hameau, en 1986, *Bleu des oublis*, aux éditions Saint-Germain des Près, en 1992, et *Le Cocher de l'au-delà*, aux éditions Saint-Germain des Près, en 1994 (couronné du Prix du Jasmin d'Argent en 1995).



La mer exulte violente promptitude
Les cerneaux de coton courbent l'aiguille décharnée
Inutiles tendelefs pavesades vaines

Le disque d'orange cru crénelé l'horizon
Le vol de la sterne se joue des astrolabes
La côte de Coromandel n'a plus de couleurs

Sous les orgues mugissantes les porphyres
Sculptés en gaufrure d'or maudit
L'étroite valleeuse et fausse braye

Une déchirure offre le paisible paluden
L'habile océan vient à sa rencontre
De son habitude lui fait collier de servage

Monstre attaque avec furie son île Belle
Courbe le tamaris cachant le fuchsia
Remplit de terreur les ambons séculaires

Résiste encore l'aiguade aux pierres talutées
Sous protection de la fière asphodèle
Comme à Pondichéry l'indienne la flotte française

Belle-île, septembre 2002



Les Monts chevauchent les failles inattendues
Comme la Mort saisit le vif sentencieux
Indomptable furie de ces arts insidieux
Au travers des chevauchées de déesses échauffées

A cru sur l'étalon chevauche l'Impubère
Comme le Vif saisit le mors
Images possessives en or sculpté
Comme les pas oubliés des dieux au désert

Sur les monts s'élève l'étalon nerveux
Comme aux vents agiles s'accoutume le vieillard
Voici que viennent les contrastes
Potentielles images incongrues

L'Impubère s'est enfui proie volatile
Comme l'iris violet en son éclat
Apparaissent les humbles solitaires
Gavés de fruits piquants immobiles

Et par dessus les arbres fractures et monts
S'établit la lente monotonie
Morts en saisine du vif
Avides de plier le Plan

A son dernier souffle l'Impubère connaîtra
Les vives chevauchées des amours domptées



J'avais rêvé de la femme immortelle amoureuse
Dans mes poèmes de chiffon
A mes lèvres en déshérence abondait le sang en rythme syncopé

J'avais enfanté un monstre facile bénin
Bientôt il fut un serpent au soyeux déploiement
Le doute emplît les racines du poète

Et voici que le poète devint lui-même serpent somptueux
Créé de ses œuvres sans retenue
Sans fin ni même claire histoire

Alors arrivent en nacelle nuageuse les vierges de l'antique
Elles scellent la bouche naïve du poète
Qui voulait comparer leurs lèvres à l'ultime rosée